

CRÉER SES PROPRES CLASSEMENTS EN CONSTRUISANT DES VRAIES CASES DE RANGEMENTS

Magali Bleuse
Collège Madame de Staël, Lille

L'activité de classer me semble des plus difficiles chez des élèves de sixième tant le passage entre l'école primaire et le collège est une marche importante. Lors de leur entrée au collège, les élèves recherchent de l'ordre dans leur nouvelle vie de collégiens. Ils s'organisent, patagent dans les semaines paires et impaires, cafouillent dans les plages horaires de leurs emplois du temps, arrivent en retard parce qu'ils se sont trompés de salle. Il leur faut plusieurs semaines pour remettre de l'ordre, classer les nombreuses informations qui leur parviennent.

Puis vient le temps de classer ses propres affaires. On commence le long travail d'organisation des feuilles dans le classeur, comment insérer les feuilles photocopiées, comment prendre un cours et faire ressortir les informations importantes, comment organiser la relecture de ces cours et leurs apprentissages. Le système est parfois différent des techniques de l'école primaire et cela perturbe les systèmes de classement.

Quand ces premières mises au point sur l'organisation se mettent en place, on peut alors penser à classer des savoirs. En fait, il s'agit moins de classer que de créer des boîtes de rangement tridimensionnelles inventives dans lesquelles l'élève insérera les savoirs qu'il maîtrise. Et là, on continue une matérialisation faite à l'école primaire.

En effet, en début d'année, notre collège, dans la volonté de travailler sur ce lien entre cours moyen deuxième année et sixième dans le cadre de la REP, a accueilli des instituteurs et des institutrices qui sont venus échanger des pratiques avec nous. L'un d'eux nous a parlé de la pratique des « porte-manteaux » qui me semblait des plus intéressantes. Il s'agit en fait pour les élèves de repérer des faits de

langue à travers les textes et de classer tous les exemples rencontrés sur une même affiche attachée à un porte-manteau. L'élève prend le réflexe d'aller chercher le bon porte-manteau dès qu'il trouve un nouvel exemple, une nouvelle occurrence semblable à celles qu'il a déjà rencontrées dans des textes précédemment lus. Au cours de l'année ou au cours des années d'un même cycle, les élèves découvrent des règles qui sont alors posées sur un cahier. Ils construisent des savoirs et passent de classe en classe avec tous leurs porte-manteaux qu'ils pourront encore enrichir ainsi que leur cahier de règles. Le projet serait que les porte-manteaux suivent les élèves aussi au collège. C'est à partir de ces différents constats que j'ai décidé de construire une activité de récapitulation des savoirs grâce à un texte de Marcello Argilli, *Le Supermarché des mots*.

CHRONOLOGIE DES SAVOIRS

***Le Coupeur de mots*, Hans Joachim Schädlich¹, retrouver les mots et les identifier**

Dans ce livre, Paul, le personnage principal, rencontre à la sortie de l'école un personnage, Filolog qui lui propose de faire ses devoirs pendant une semaine en échange de prépositions, articles définis, formes verbales... Paul accepte ce pacte. Lié par ce contrat, sa vie s'en trouvera changée : son langage se transforme jusqu'à ce que la communication devienne impossible.

Le texte est proposé aux élèves avec des parties coupées à reconstruire. Les élèves doivent transcrire les nouvelles paroles de Paul après la nouvelle clause passée avec Filolog. Sur une partie du texte, Paul doit raconter une journée qu'il a passée au cirque avec sa classe, ces parties sont remplacées par des images et les élèves doivent reconstituer le récit de Paul en faisant attention à lui enlever toutes les catégories grammaticales que le Coupeur de mots lui a ôtées. Enfin, à la fin du texte, Paul en a assez et veut récupérer tous ses mots. Le Coupeur de mots accepte à la condition que Paul réussisse à réécrire une lettre quasi-incompréhensible puisqu'elle ne contient ni formes verbales, ni la première consonne de tous les mots commençant par deux consonnes, ni prépositions, ni articles définis. Les élèves viennent au secours de Paul et se plongent dans le même exercice.

Au mois d'octobre, avant les vacances de la Toussaint, nous avons commencé à étudier ce texte et ainsi revu les notions d'article, d'adjectif, de nom commun et de noms propres, de prépositions... En bilan de séance, les élèves avaient travaillé en groupes sur l'écriture de mini-lettres qu'ils avaient adressées à un autre groupe en leur racontant une histoire de leur choix dans laquelle ils devaient avoir ôté une catégorie de mots.

Exemple de lettre :

1. Castor Poche Flammarion, 1990, pour la traduction française et l'illustration. Voir la présentation et l'utilisation qu'en font Denis Fabé et Séverine Suffys dans *Recherches* 26 (Langue) : « Entre coupeur de mots et tailleur de sens, sur le fil du rasoir, l'enseignant de grammaire » pp. 93-109.

« Cher vous,

Nous décidé de vous écrire pour vous demander de l'aide. Nous perdu quelques mots et nous cherché après. Les vous vu ? Si oui, contactez-nous. Comme vous le voyez nous beaucoup de difficultés pour vous parler cependant nous allons essayer. Hier, nous allés au cinéma et vu un film magnifique sur un petit garçon qui ne voulait plus parler. Il perdu la parole car il obligé de quitter son pays. Il a du mal à se faire à sa nouvelle vie. A la fin du film, il réussi car il trouvé un ami qui l'aidé. Nous vous invitons à aller le voir car c'est vraiment super.

Espérons que vous comprendrez notre lettre et que vous pourrez nous venir en aide.

Nous »

À partir de cette lettre, le groupe destinataire devait identifier ce qui manquait et envoyer une réponse en disant qu'ils voulaient bien les aider, qu'ils leur donnaient leurs « auxiliaires » (catégorie qu'ils avaient identifiée comme perdue) mais qu'en échange ils aimeraient bien que l'autre groupe leur donne ce qu'eux avaient perdu.

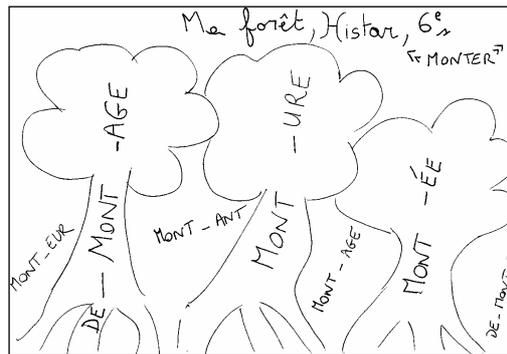
L'origine des mots

Durant les vacances, les élèves ont travaillé sur la chanson de Michèle Bernard, *Qui a volé les mots*, extraite de l'album *Voler*, 1999. Cette chanson montre l'origine étrangère de certains mots de la langue française. Les élèves devaient lire cette chanson et construire un tableau : pays d'origine des mots, mots de ce pays. Ce travail a été des plus passionnants car les élèves, d'une grande diversité culturelle, ont été heureux de voir que la langue française était constituée de langues vivantes de tous horizons. Je me souviens de cette remarque d'Imane comprenant que la langue française avait emprunté des mots à sa langue maternelle : « Moi, je suis en train d'apprendre l'arabe et je pensais pas que des mots arabes avaient pu entrer dans la langue française parce que l'arabe ça s'écrit pas du tout comme le français ». J'ai bien sûr rebondi sur cette remarque pour faire la différence entre les langues écrites et les langues orales. C'est ainsi qu'avec émerveillement, elle a compris que le « clebs » venait de « Kelb » arabe et que le mot « toubib » n'était pas français mais bien arabe.

À la rentrée, ils ont réalisé des exposés plus élargis sur les mots d'origine anglaise et arabe, avec la collaboration d'un professeur d'anglais et de la documentaliste.

Étymologie et formation des mots

Les élèves ont ensuite travaillé dans une séquence intitulée « Comment se forment les mots ? » sur les racines des mots ainsi que sur leur formation par suffixation, préfixation ou double phénomène. Les élèves, dans une séance n°1, ont dessiné des forêts de mots. Sur des arbres, ils devaient remplir le tronc, le radical, les racines, le préfixe si le mot en a un et les branches, suffixes uniques ou multiples.



Exemple d'une forêt, celle de Histar

Histar commente ainsi sa forêt : « J'ai choisi de faire une mini forêt dans laquelle tous les mots auraient pour radical « monter » car quand je regarde un arbre, de quoi j'ai envie ? Ben d'y monter ! »

Ils ont, dans une seconde séance, construit des mots valises à l'aide d'étiquettes de mots. Par groupe, les élèves devaient choisir dans le dictionnaire des noms communs qui représentaient des objets. Puis ils devaient associer les mots entre eux pour créer un nouvel objet dont ils devaient donner le nouvel usage. Ainsi sont arrivés :

	<p>Cet objet fabuleux va vous permettre messieurs les patrons de ne pas chercher votre matériel sur votre bureau encombré. Vous clouez ce crayon sur votre bureau. Quand vous avez besoin d'écrire, vous prenez une feuille, si vous ne la trouvez pas, votre secrétaire peut vous aider, vous écrivez et pour être sûr de ne pas perdre les informations importantes que vous avez rédigées, vous clouez votre feuille avec le « crayonclou » sur un mur ou sur votre bureau. Finis les soucis de courants d'air !</p>
	<p>Vous avez peur quand vous prenez le bus et tous ne sont pas encore équipés de ceinture. Ne vous inquiétez plus parce qu'à bord des bus de notre compagnie, les « busculottes », vous serez à l'abri de tout accident. Vous entrez, vous payez votre ticket puis vous allez prendre place sur un de ces siège confortable, passez vos jambes dans la culotte et vous vous sentirez en sécurité comme un bébé dans sa couche. Bon voyage, bonne route !</p>



Vous avez toujours cru que les histoires dans les livres étaient faites pour faire dormir vos enfants et que les loups n'étaient que de vilaines bêtes qui parcourent les pages des contes. Mais si au bout de l'histoire votre enfant ne dort toujours pas, que faites-vous ? Patients vous prenez un autre livre et vous recommencez. Plus la peine avec ce nouveau produit, le « livreloup » car à la fin de l'histoire, il croque votre enfant si celui-ci ne dort pas. Pratique non ? Alors n'hésitez plus, finies les nuits à rallonge, bonne nuit les parents !

À partir de cette activité, nous avons travaillé dans une troisième séance sur les mots composés, autre moyen de former de nouveaux mots. Cette séquence s'est achevée par des manipulations de mots avec des préfixes apposés à des mots pour leur donner un nouveau sens, comme par exemple des antiscucettes, des sucettes tellement dégoûtantes qu'elles vous passent l'envie d'en manger, des chaisettes, de toutes petites chaises pour les sept nains de Blanche Neige, des soeurâtres, des demi-sœurs affreuses avec qui on ne s'entend pas du tout, des patatasses, l'insulte suprême qui vous fait ressembler à « pire qu'une patate »...

Toutes ces activités ont permis aux élèves de comprendre les fonctionnements de la langue au niveau de l'unité sémantique du mot et au niveau du texte.

RÉCAPITULATION DES SAVOIRS : OPÉRATION DE CLASSEMENT

C'est avant les vacances de Noël que je me suis rendu compte que toutes ces activités avaient créé des cases assez claires dans les esprits des élèves. Je me suis demandé si ce n'était pas tout simplement le type d'activités qui avait permis aux élèves de réaliser leurs propres rangements. Classer des mots dans des arbres, dans des tableaux ou dans des valises, créer des espaces visuels de classement que l'élève arrive à s'appropriier tout comme le fameux porte-manteau de l'école primaire. Ils rangent leurs savoirs dans des espaces virtuels et pourtant bien concrets. Le point d'orgue de toute cette organisation a été un travail mené à partir d'un texte très pratique, *Le Supermarché des mots* de Marcello Argilli². J'ai repris une activité construite par Denis Fabé³. Cela a permis de matérialiser une fois de plus ce que chaque élève avait mémorisé, compris dans la classification grammaticale des mots, dans l'origine des mots ou même encore dans le sens des mots.

2. *Nouvelles d'aujourd'hui*, Castor Poche Flammarion, 1990 pour la traduction française et l'illustration.

3. Cette activité est présentée par Denis Fabé sur le site « Passages » à l'adresse suivante : http://lamia.lille.iufm.fr/passages/article.php3?id_article=207

Description du dispositif de travail et de l'activité de départ

Les élèves ont travaillé par groupes de quatre personnes. Ils devaient lire le texte de Marcello Argilli qui avait été amputé de certains passages. Ce texte raconte les courses d'un petit garçon dans les rayons d'un supermarché un peu spécial puisque les rayons renferment des listes de mots plus ou moins chers. Il y a même des soldes pour les mots plein de fautes. Il lui faut donc faire le bon choix. Des vendeurs sont là pour le conseiller.

Le texte était donné aux élèves avec des passages amputés, essentiellement des listes de mots. Après la lecture du texte, les élèves avaient un travail d'analyse qui leur permettait de comprendre toutes les subtilités du texte et de se mettre dans la posture d'un des clients potentiels de ce supermarché. Je dois dire que les discussions dans les groupes ont été nombreuses et animées, chacun projetant ses propres visions du supermarché, chacun ricanant à l'idée de devoir travailler sur des insultes. Et puis, passé ce temps de parole, les réactions sur l'originalité de ce supermarché, les groupes se sont répartis les tâches. C'est là que l'on entend les choses les plus drôles : « Tiens toi qui es toujours en train de lancer des insultes, t'as qu'à faire le travail des dernières questions », lance Boris à Sofiane. « Moi, j'aimerais bien travailler sur le plan du supermarché, car je suis forte en dessin », dit Sané. « C'est pas en dessin qui faut être fort c'est en architecture », lui répond Jimmy. « Ben non, réplique Sané, puisqu'il ne faut pas faire en trois dimensions...hein madame ? »... Chacun trouve sa place et le travail s'organise.

Au bout de deux heures de travail, chaque groupe rend les feuilles sur lesquelles les élèves ont répondu aux questions ainsi qu'une feuille de format A3 avec sa représentation du supermarché. Vient alors une heure de discussion pour élire le groupe qui a le mieux représenté l'organisation du bâtiment et de ses rayons. Les élèves sont critiques : « On n'a jamais vu un supermarché sans allée centrale, et t'as même pas mis des caisses. Ah ouais, t'as même pensé au vigile à l'entrée et aux caméras de surveillance, moi j'ai pas mis c'est pas dans le texte. Je trouve que ton rayon des mots soldés il est pas assez pétant, ils mettent toujours de la couleur... ». Chacun mélangeant à la fois ce qu'il a lu et ses propres expériences des courses. Les croquis des différents magasins restent accrochés au mur avec en dessous un compte rendu des remarques positives et négatives qui ont été faites sur chacun d'entre eux.

Prolongement de l'activité

Dans un second temps, les élèves deviennent à leur tour constructeurs d'un supermarché mais cette fois-ci sous la forme d'une maquette. Ils doivent concevoir une moyenne surface avec un minimum de 10 rayons comprenant chacun trois catégories différentes de « produits ». Je leur demande en travail préparatoire d'imaginer sous la forme d'un dessin et de textes, leur projet de construction et les différentes boîtes qu'ils voudraient trouver dans leur magasin. Le démarrage est un peu pénible car les élèves pensent déjà à leur maquette et aux détails à savoir le nom qu'ils vont donner au magasin, la couleur des rayons, les matériaux qu'ils vont utiliser, comment ils vont présenter cela... et tardent à se poser les questions importantes : quels mots et quels moyens de classement. Au bout de deux heures de travail, chaque groupe est capable de présenter oralement aux autres groupes son

projet de construction et les tarifs qu'il pratiquera sur les différents articles, ainsi qu'un court slogan publicitaire pour faire venir le client : « Chez nous, c'est le calme et la quiétude, l'univers des mots et des vers, c'est le magasin « stom », « ça veut dire « mots » en verlan, Madame, précise Louis, au cas où... non parce que vous voyez, je sais pas si vous connaissez, vous... », bredouille-t-il ensuite comme pour s'excuser de me laisser penser que je suis trop vieille pour comprendre. Chaque groupe part donc en vacances avec un projet de construction dans la tête, la maquette doit être rendue au retour des vacances de Noël. Avant de partir en vacances, les groupes se fixent des dates de rencontres possibles pendant les vacances ou se partagent le travail si le rendez-vous est impossible.

Le résultat final : les maquettes

Au retour des vacances, les élèves arrivent en salle des professeurs avec des sachets de taille souvent impressionnante, on ne voit plus Angélique cachée sous un monticule de boîtes des tailles différentes. Les collègues de la salle des professeurs se demandent si c'est pour le professeur d'arts plastiques. Je stocke le tout dans la salle des professeurs à proximité de mon casier, dans l'attente d'avoir la classe et de mettre en place toutes ses maquettes. Aucun groupe n'a oublié son travail et tous ont amené cela avec fierté. Nathanaël me déclare : « On a bien fait de faire ça à Noël parce avec tous les cartons d'emballage et les papiers cadeaux j'ai pu refaire plein de boîtes différentes. C'est pas grave si maman m'a aidé à refaire les boîtes ? »

À la première heure avec la classe, les élèves demandent leur maquette. Une expédition est donc lancée pour les récupérer et les mettre en valeur sur les tables de la classe. Chaque groupe sort ses différents assemblages des sachets et met en place l'intégralité de la maquette. On voit tout de suite les groupes qui ont travaillé ensemble et ceux qui se sont partagé le travail et qui découvrent l'autre partie de leur propre montage : « Ah t'as mis un bonhomme en *playmobil* pour faire un vendeur, moi aussi je voulais faire ça comme on l'avait dit, mais j'ai pas trouvé de bonhomme qui ressemble à un vendeur de mots », cette remarque me laissant penser qu'ils ont maintenant une vision différente du supermarché, comme s'il y avait un profil de vendeurs de fruits et un autre pour le vendeur de mots.

Les résultats sont assez divers mais on trouve dans chaque maquette de nombreux points intéressants. Au niveau des classements entrepris par les élèves, on remarque deux esprits bien différents de maquettes.

Deux groupes sur les cinq ont en effet construits des rayons très thématiques, ne laissant pas leur imagination vagabonder vers le texte qu'ils avaient lu mais vers des produits bien plus concrets. Ainsi on retrouve dans un groupe des boîtes symbolisant des rayons alimentaires, parfums... avec à l'intérieur des sous parties délimitant les catégories « noms communs », « noms propres de marques » et « adjectifs » se rapportant à chaque thème ou encore « verbe » se rapportant aux activités portées par le thème (par exemple pour la boîte « maquillage et soins », les verbes : « se maquiller, se raser, s'épiler, se démaquiller, se faire belle, se regarder, se brosser, se laver... » ; les noms communs : « rouge à lèvres, maquillage, ombre à paupières, brosse à dents, savon, parfum... » ; noms propres : « Gemey, L'Oréal, Yves Rocher, Yves Saint-Laurent, Sephora, Nocibé... » ; les adjectifs : « belle, douce, étincelant,

éclatant, ravissant, splendide...») Pour ces groupes, les maquettes étaient principalement construites avec des boîtes à chaussures cloisonnées à l'aide de bouts de cartons. Les tables de la salle de classe servaient alors de rayons.

Les trois autres groupes ont construit, quant à eux, des maquettes réduites de magasins entiers, construisant les rayons et inventant des stratagèmes de mise en rayons des « articles ». Voici quelques descriptions de celles-ci.

Sané dont la maman est fan de jardinage crée un premier rayon. Elle me signale tout de suite que l'habillage du rayon fonctionne avec la thématique et qu'elle n'a pas fait les prix trop chers pour que chacun puisse s'acheter des noms de fleurs au choix en latin, noms savants des origines ou si on est moins riches des noms de fleurs vulgarisés.

Les boîtes de Boris dans le même supermarché que celui de Sané sont un peu différentes: « Dans ce rayons les boîtes sont énormes, m'explique Boris, mais c'est fait exprès parce dans la chanson qu'on avait travaillée, on avait vu que les Français étaient de grands voleurs et qu'ils avaient piqué beaucoup de mots aux autres pays, alors on a fait des grandes boîtes pour mettre tous ces mots et puis je me suis servi de boîte particulière, une de whisky pour symboliser l'Angleterre et deux de foie gras, c'est pour le "caviar" de la chanson. » On retrouve les grandes catégories de mots : les turcs, les arabes et les autres mises en vrac.

Les boîtes de Jordan renferment des choses terribles, c'est pour cela que ce rayon est interdit au moins de 10 ans. Jordan explique très bien sa classification. Lors d'une discussion avec sa sœur sur les gros mots les plus terribles, ils se sont rendu compte que certains gros mots étaient plus graves que d'autres. « Il y a même des gros mots qui finissent par ne plus le devenir parce qu'on les dit sous la colère ou parce qu'on a raté quelque chose ou qu'il vient de nous arriver un truc auquel on ne s'attendait pas. »

Dans ce supermarché, Yasmina a rapporté d'autres boîtes encore sur les mots préfixés, les mots suffixés et les mots qui ont les deux.

Dans les autres maquettes, on retrouve les catégories des prépositions, celles des verbes et des différentes formes selon le temps auxquels ils sont conjugués. Hasna reprend ainsi plein de verbes de tous les groupes qu'elle classe selon leur infinitif et un rayon plus loin on retrouve les mêmes verbes mais dans des catégories différentes : imparfait, passé simple, présent. Dans toutes les maquettes, les savoirs vus à travers les activités précédentes ressurgissent bien classés dans des petites boîtes et chaque élève soulève les couvercles des boîtes, fait coulisser les languettes pour découvrir une nouvelle catégorie de mots. La classe est devenue le temps d'une heure une immense foire aux mots où l'on se souvient de textes vus en classe, de cours de grammaire et on en vient même à vouloir acheter. Jordan regardant Paul déclare : « J'achèterai bien quelques adjectifs parce que comme j'ai pas bien compris ce que c'était, peut-être qu'en en ayant dans ma poche, je saurai », et Paul de lui dire : « ils ne sont pas très chers et si tu en achètes dix, je te fais un prix, mais tu peux aussi aller au rayon 'apprendre', tu trouveras des verbes pour que tu réfléchisses plus ». L'échange des savoirs devient un commerce dans lequel chacun a mis ses propres connaissances, ses propres classifications et à ranger le tout comme il l'entendait, en bon commerçant.

BILAN

Ce travail à partir du *Supermarché des mots* a donc été une véritable phase de bilan à la fois pour les élèves et à la fois pour moi. À travers cette activité, je me suis rendu compte de plusieurs choses qui parfois ne semblent pas évidentes à première vue.

Premièrement, le savoir nécessite du temps, ce que l'on pensait avoir enseigné aux élèves et qui s'était soldé par une évaluation catastrophique, cette impression qu'« ils n'ont pas compris » se trouve atténuée lorsque quelques semaines plus tard quelques lueurs montrent que la notion est passée ou est en voie de l'être.

Deuxièmement, les élèves ont rangé leurs savoirs et ont organisé ceux-ci dans des cases qu'ils visualisent maintenant. Quand on parle d'adjectifs à Nosra, elle dit « Ah oui c'est une des boîtes de la maquette d'Amina, c'est là qu'y a les couleurs et puis ce qui sert pour dire comment on est », elle a sa définition du mot « adjectif » et ses exemples tous rangés dans une case de maquette.

Enfin, on prend conscience de l'importance de manipuler les mots dans un sens physique. Pour que l'élève classe ses savoirs, il faut qu'il ait des « boîtes » et ces boîtes l'enseignant peut l'aider à les construire. Il ne s'agit aucunement de nier l'abstrait des mots en tant que codes de communication, mais il s'agit de donner à la grammaire une autre dimension.

Je laisse le mot de la fin à Histar ; j'avais déclaré, en guise de conclusion : « Classer des mots c'est finalement aussi facile que de ranger sa chambre ! » Ce à quoi Histar a répondu : « Ben non, je trouve ça plus facile de classer des mots que de ranger ma chambre, y a qu'à demander à ma mère ! »